

solettes répandent au loin leurs enivrants parfums ; les maisons et les palais sont illuminés ; les citoyens, habillés de blanc, font retentir les airs de mille cris à la louange du nouvel empereur. Tout à coup une sourde rumeur se répand dans la ville ; on fuit de tous côtés ; on vient d'annoncer les barbares (1).

Un homme de moyenne stature (2), à l'œil vif et perçant, s'avance à la tête de ces soixante mille soldats qui entrent dans Rome. Quarante jours leur ont suffi pour arriver du fond de la Pannonie au centre de l'Italie, ils ont fait vingt milles par jour (3). Cet homme, qui marche à pied, revêtu de la toge, suivi d'une armée en bataille, enseignes déployées : c'est le nouvel empereur (4). Derrière lui, les nouvelles légions germanes portent les drapeaux prétoriens renversés ; les aigles romaines traînent à terre ; leur règne est fini ; toute la ville est dans l'épouvante.

Malgré ses promesses solennelles de clémence, Sévère a condamné une multitude de sénateurs à mort (5) ; il a ordonné au sénat, muet de stupeur, de placer Commode au rang des dieux : « Il leur sied bien de faire les difficiles, « valent-ils mieux que ce tyran ! » voilà les mots qu'a prononcés le nouveau maître de Rome (6), et qui montrent assez le mépris qu'il fait des esclaves. Puis c'est au tour de Pertinax, dont il s'est constitué le vengeur (7) ; la fête sera magnifique ; toutes les richesses, tous les trésors de Rome y

(1) Sabbathier, *Dictionn.*, p. 105, 106 ; Spartien, p. 63 ; Hérod., l. 2, p. 85.

(2) Spartien dit dans son livre 5, page 71 : *Ipse decorus, ipse ingens*.

(3) Il y a 800 milles jusqu'à Vienne, cela fait 20 milles par jour. Note de Gibbon. *Hist. de la Décad.* t. 5, p. 280.

(4) Dion, l. 74, p. 1242.

(5) Dion, l. 75, p. 1264 ; Hérod., l. 3, p. 115.

(6) Châteaubriand, *Etudes hist.*, 1^{re} partie, p. 437.

(7) *Hist. Aug.*, p. 65.